HYMNE
POUR LA FÊTE,
DÉDIÉ
A L'ÊTRE SUPRÊME ET A LA NATURE.

Par le Citoyen GUÉNIOT, d'Avallon

Sur l'AIR de l'entrée du Déserteur :

Oublions jusqu'à la trace, &c.

CÉLÉBRONS notre passage
Des fers à la Liberté ;
La vérité sans nuage
Répend sur nous sa clarté.
Loin d'ici, vaines idoles
Qui reçutes notre encens ;
Vos lois, vos dogmes frivoles
Ne sont que pour des enfans.
C'est à toi, Moteur suprême,

Que nous adreſſons nos vœux :
Ton nom n'eſt plus un problême :
Toi ſeul regnes dans les cieux.
Célébrons, &c.

❁

Au Mont Sina, le tonnerre
Offroit un Dieu redouté ;
Sur ce mont, tu viens en père
Faire chérir ta bonté.
Ton être eſt la bienfaiſance ;
C'eſt toi qui briſas nos fers ;
Comme tu l'es de la France,
Sois le Dieu de l'Univers.
Célébrons, &c.

❁

Une éternité doit-elle
Punir le crime éperdu ?
Tu ne fis l'ame immortelle
Qu'en faveur de la vertu.
Tu couronnes l'innocence ;
Le repentir en tient lieu ;

L'éternelle récompenſe
Eſt d'un père, elle eſt d'un Dieu.
Célébrons, &c.

❂

Envain l'athée en murmure;
C'eſt toi qui meut tous les corps;
C'eſt toi qui de la nature
Fais agir tous les reſſorts.
Simple, immuable, éternelle;
On la prend ſouvent pour toi,
On te prend ſouvent pour elle;
C'eſt toujours la même loi.
Célébrons, &c,

❂

A AUXERRE,
De l'Imp. de L. Fournier, an ſecond.

